



Le Passe-temps

des Enfants

COMPLIMENT D'UN ENFANT À SA MÈRE POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Mère, pour te fêter, il me faut bien des choses :
Rien n'est assez joli pour mes yeux enchantés ;
Et j'aurais des flots d'or, des perles et des roses
Qu'ils ne sauraient payer une de tes bontés.

Tu m'as donné la foi, l'amour et l'existence,
La manne d'ici-bas, la manne d'espérance,
Et je voudrais, vois-tu, te rendre tous ces dons
Pour que tu sentes bien comme au coeur ils sont
[bons.

Mais tu les a semés dans une bonne terre,
Car ils sont maintenant changés en fleurs d'a-
[mour,
Sur mes lèvres d'enfant, viens les cueillir, ma
[mère,
Et dans mes petits bras te bercer à mon tour !
LUCIOLE.

PETITS JEUX ATHLÉTIQUES

(Suite et fin)

Mais ce qu'il importe surtout, c'est de ne jamais laisser voir à un enfant le but que l'on se propose : ce serait heurter par là son insouciance et le rebuter aussitôt. L'enfant a besoin d'être séduit et non brusquement commandé, il faut savoir le prendre et avoir l'air simplement de chercher à l'amuser.

Comme bien l'on pense, ces jeux sont bien plus salutaires s'ils sont faits en plein air, tête nue, de manière à ce que l'oxygène de l'atmosphère contribue, lui aussi, à fortifier les muscles que l'on fait travailler. Alors le sang s'enrichit, les fonctions de l'être se régularisent ; l'appétit vient et le sommeil n'incommode pas. Il n'y a rien de plus lamentable à voir que les enfants dont l'appétit est mince, que la nourriture rebute et que le sommeil survenant rend maussades et grognons. Chez un enfant, bien portant, qui a bien joué dans sa journée, — c'est-à-dire qui a manifesté comme il convient son activité, qui a puisé des forces et s'est développé — l'appétit et le sommeil doivent être absolument normaux.

Mais pour cela, n'oublions pas non plus qu'il est tout à fait nécessaire de donner à l'enfant une nourriture adéquate à la force de son estomac et de ses intestins, et principalement de la lui donner à heures régulières. Sur ce chapitre encore, le mot du médecin, précédemment cité, est plus vrai que jamais : ce sont bien les parents qui devraient faire leur éducation, car la plupart des gens font tout ce qu'ils peuvent pour abîmer l'estomac de leurs enfants. Ils leur donnent, à chaque instant, des sucreries, des gâteaux, voire du vin aux repas, de la viande et une foule d'autres choses que les grandes personnes elles-mêmes parviennent difficilement à digérer. Ils ont l'air tout heureux en disant : Regardez mon fils, il mange comme un petit

homme", toujours comme un "petit homme", ils veulent que leur fils se conduise comme eux, sans tenir compte de la différence des âges !

Cependant, rien n'est plus absurde : les muqueuses intestinales d'une personne de trente-cinq ou quarante ans, d'un adulte, en un mot, ne sont pas semblables à celles d'un enfant de quatre ou six ans. Il n'est pourtant pas besoin d'être un grand clerc pour le comprendre. Mais bah ! l'enfant mange à table, il voit ses parents absorber toutes sortes de mets, et comme il ne raisonne pas, il en veut, il en demande, et les parents, par veulerie naturelle, par ennui de se déranger, par égoïsme enfin, le laissent manger tout ce que l'on apporte ! Et quand on vient dire après à ces parents-là qu'ils gâtent leurs enfants, ils sourient, haussent les épaules et vous disent : "Mais, c'est vous, cher monsieur, qui gâtez le vôtre, vous en êtes esclave : vous lui donnez son repas avant vous, vous lui abandonnez chez vous une chambre pour lui tout seul, vous l'y laissez jouer comme il lui plaît et — qui pis est — vous allez vous livrer avec lui à des

A QUOI JOUONS-NOUS ?

LES BULLES DE SAVON. — Quel jeu plus agréable que celui des bulles de savon, pour les petits. Devant eux, une petite terrine, que la maman a consenti à prêter, un peu de savon, de l'eau pour le faire fondre. Et vous faites l'installation nécessaire.

Pour faire de très grosses bulles, Bébé a décroché au râtelier une pipe de grand-père. Mais, à peine envolées, les bulles se crèvent et disparaissent, au grand chagrin de Bébé, qui voudrait les voir durer longtemps, le temps au moins de constituer une vraie flottille de ballons.

De profonds philosophes, de grands savants, ont cherché le moyen de contenter Bébé, et ils ont trouvé !

Que Bébé demande à maman, en même temps que la petite terrine, une cuillerée de glycérine. Ainsi additionnée, l'eau de savon sera bien battue, puis reposera pendant une heure.

Ce bel exercice de patience terminé, Bébé pourra se mettre à ses bulles. Il les fera splendides et durables, durables... comme sa joie ou ses chagrins !

PROBLÈME D'ARITHMÉTIQUE

POUR LES TOUT PETITS

Notre jeune ami Paul a dans sa boîte 170 soldats : 60 Français, 24 Chinois, 40 Allemands, 20 Boers et 26 Anglais.

5 Français, 3 Chinois, 12 Allemands, 7 Boers et 5 Anglais sont tués. Combien y a-t-il de tués en tout ? Combien leur reste-t-il de chacun d'eux et combien en tout ?

Réponse à la Charade.

Le mot est : Sou — pape.

MOTS DENFANTS

Depuis quelque temps, bonne maman emmène avec elle Suzanne à la grand-messe. L'enfant, qui

n'a que cinq ans, trouve le temps long.

— Au moins, lui dit sa soeur aînée, tu as le temps de faire toutes tes prières ?

— Je crois bien que j'ai le temps ! s'écrie la petite fille. Je récite toutes mes prières, et puis je récite toutes nos fables, et puis...

— Et puis ?

— Et puis, je dors !

* * *

A Pégole :

— Dites-moi, mon petit ami, quels sont les affluents du Saint-Laurent ?

— Les égouts, M'sieu...

* * *

Maman, prête à sortir avec bébé, voit tomber une pluie diluvienne :

— Mon Dieu ! quel temps épouvantable ! Il va falloir rester à la maison.

— C'est la faute à papa ; pourquoi a-t-il crié toute la matinée "à l'eau" dans le téléphone ?



Deux gais lurons ; Maurice et Marcel

extravagances !" Puis, si on insiste, ces parents-là concluent : "Regardez d'ailleurs le résultat : votre enfant n'est pas sage, tandis que le nôtre." Alors, il n'y a qu'à s'incliner et à saluer bien bas : aucun raisonnement ne prévaut sur des cerveaux aussi rébarbatifs. Il n'y a qu'à attendre : le temps se charge de vous donner raison. Car le "petit homme", l'enfant sage, un beau jour est emporté par une entérite, une fièvre muqueuse, une bronchite galopante — qui est tout simplement la tuberculose — ou n'importe quelle autre affection que le malheureux n'a pu combattre à cause de la faiblesse de sa constitution et le mauvais état de son estomac, de ses intestins, de son foie, de ses reins — de tout son organisme enfin.

L'enfant sage meurt et ses parents sont ses assassins !

* Mais ses parents pleurent, se lamentent et leur douleur faisant de la peine, on ne songe pas à leur dire, on ne songe pas à triompher.